Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 39 (1959)
Heft: 6

Artikel: Quelques réflexions d'un cinéaste amateur
Autor: Moser, Emilio
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-888246

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES RÉFLEXIONS D'UN CINÉASTE AMATEUR

par Emilio Moser

Si, il y a vingt ans encore, le cinéma amateur en était à ses premiers pas, l'époque de l'après guerre, jointe peut-être à la conjoncture économique, présente une augmentation fulgurante du nombre des « cinéastes » s'emparant d'un attirail cinématographique avec un enthousiasme croissant.

Il est incontestable que le perfectionnement des appareils et des accessoires, l'amélioration des émulsions, le traitement parfait des films, le succès remporté par la couleur, ont fait surgir cette armée de cinéastes amateurs pour une partie desquels il y a toutefois lieu de mettre l'accent sur « amateur », plutôt que sur « cinéaste ». En effet, le candidat cinéaste moyen, après avoir surmonté l'embarras du choix devant la diversité des caméras, des formats et des projecteurs, se lance sur son premier sujet, en général l'enregistrement de scènes familiales, presse sur le bouton après avoir minutieusement surmonté les difficultés du premier réglage, expédie avec inquiétude son film à développer, le fait passer avec quelques battements de cœur sur l'écran et sera fier comme un paon de constater que les prises sont réussies, qu'on reconnaît la famille et que les couleurs sont bonnes. Il se sentira désormais membre de la vaste famille des cinéastes amateurs. Pour son prochain film, il se donnera peut-être la peine de feuilleter une brochure choisie au hasard parmi l'infinité de livres dédiés aux cinéastes débutants; il esquissera peut-être un scénario; il s'efforcera peut-être de doser la longueur des scènes, de changer les plans et de choisir les angles des prises de vues. Dans l'enthousiasme des premiers films, il ira peut-être jusqu'à éliminer les prises manquées et à exécuter un semblant de montage. Mais peu à peu, il négligera la régie lors de la prise de vues, il trouvera que le coupage et le collage sont fastidieux, il ne coupera pas ses films et finira par oublier sa caméra dans une armoire, ce qui est le moindre mal, puisqu'elle ne nuit à personne. Peut-être aussi présentera-t-il ses films non ou mal préparés à ses amis et connaissances, ce qui est déjà plus grave.

Ne vous est-il jamais arrivé, invité chez des amis, qu'on vous impose en fin de soirée le film du dernier voyage, dont les vues panoramiques et tremblantes, sur- ou sous-exposées, vous irritent les yeux, sans parler des scènes interminables d'enfants si « mignons », puisqu'ils vous permettent de vous assoupir dans votre fauteuil? Et lorsque la lumière vous réveille brusquement,

Le photographe-cinématographe à l'affût (*Photo Jean Mohr*)

Le cinéaste amateur, souhaitons-le lui, ne connaîtra pas « la forêt des caméras »...

vous félicitez chaleureusement votre hôte « cinéaste » pour sa « production ».

Si tel était le résultat de votre investissement cinématographique, autant ne pas commencer et surtout ne pas croire ceux qui vous disent qu'actuellement filmer est plus facile que photographier. Certes, l'utilisation de l'appareil de prises de vues muni de tous les perfectionnements, l'usage du pose-mètre, s'il est encore nécessaire, le fonctionnement du projecteur, sont d'une simplicité enfantine. Les prises de vues effectuées, il suffit d'envoyer son film à développer. Celui-ci ne sera toutefois pas un « film », mais bien une série de tableaux qui bougent, des photographies vivantes. C'est peut-être suffisant pour le plaisir personnel du « cinéaste » et éventuellement de sa famille.

Le bon film crée, par contre, une atmosphère par une intrigue, même très simple mais bien présentée, encadrée d'une entrée en matière et d'une conclusion; les différentes scènes sont en rapport l'une avec l'autre; le changement continuel entre le plan général, le plan moyen et le gros plan, ainsi qu'entre les différents angles de prises, en plongée ou en contre-plongée, panoramique, travelling, etc., tiennent en éveil l'attention du spectateur. Les possibilités de filmer des vues originales sont infinies pour celui qui sait voir et l'attrait principal pour le cinéaste amateur réside justement dans le déploiement total de sa fantaisie personnelle, à condition qu'il s'en tienne à certaines règles d'or du cinéma muet, telles que le dynamisme, la diversité, la cohérence visuelle, la continuité. Il faut évidemment pouvoir et savoir gaspiller des mètres de pellicules, afin de ne pas manquer des prises difficiles ou osées, des contre-lumières, etc., qui pourraient produire des effets extraordinaires, si elles réussissaient, quitte à les éliminer si elles n'ont pas donné les résultats escomptés.

C'est ainsi que le film peut révéler d'étranges surprises, telle celle — rigoureusement authentique — d'un diplomate, filmant à distance des girafes dans le parc national sud-africain, qui découvrit, lors de la première vision de son film, un couple de lions l'observant depuis le fossé de la route.

Lors d'un voyage de noces, la caméra est toutefois vivement à déconseiller. Madame pourrait y voir sa première rivale puisque la caméra exige beaucoup d'attention et de temps. Donc autant éviter les premières querelles !

Le sujet du film a une importance mineure, car tout sujet peut devenir cinématographique, notamment si on sait choisir et saisir au vol le pittoresque d'une scène en même temps que l'originalité de l'angle de prise. Tout ce qu'on lui demande, c'est qu'il soit réalisable cinématographiquement, c'est-à-dire vivant et non purement photographique.

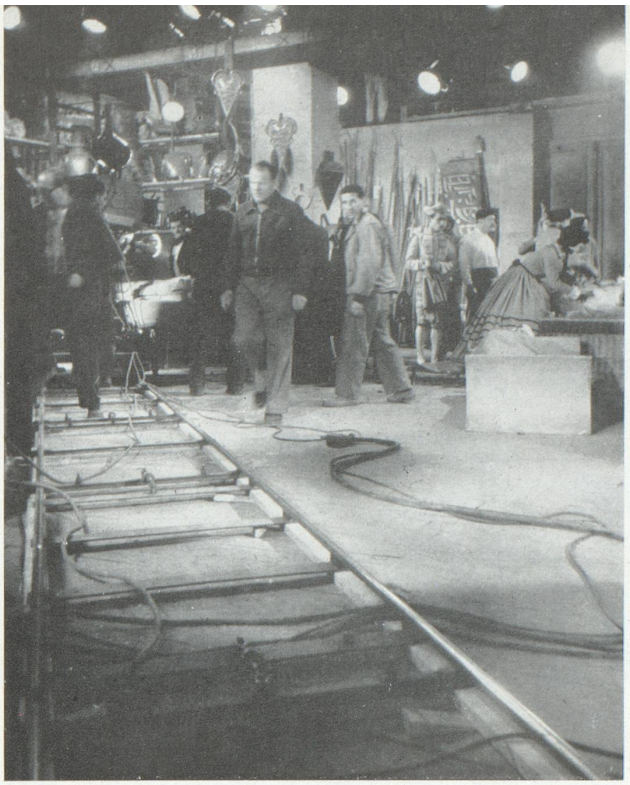
Mais l'originalité du cinéaste amateur ne se déploiera pas seulement dans le choix des prises, mais surtout lors du montage, qui lui permettra de tirer le meilleur parti de son film.

Je ne parle pas des premières images de chaque séquence qui, parfois, sont surexposées par suite d'un départ irrégulier de la caméra et qui doivent aussi bien être éliminées que toutes les autres parties manquées pour d'autres raisons techniques.

Je ne cite également qu'en passant le rôle prépondérant des ciseaux qui doivent intervenir souvent, dans

Le film doit être une série de photographies vivantes telles celle-ci (*Photo Jean Mohr*)

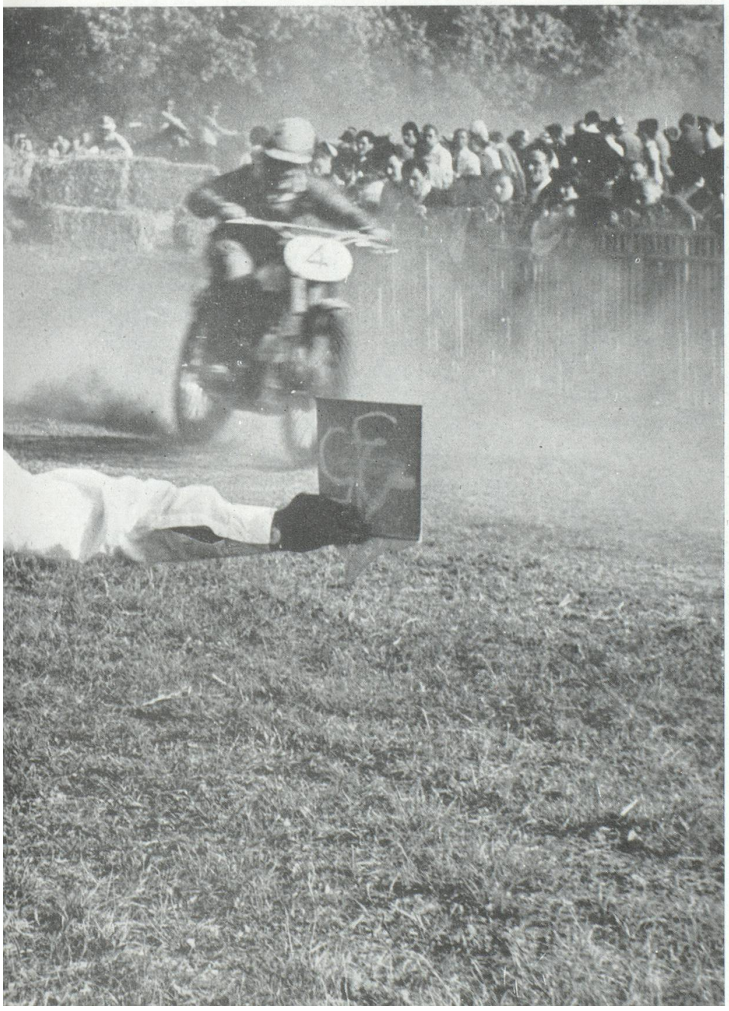
... ni « l'ambiance de tournage » des studios ! (*Photos Jean Mohr*)



un esprit le plus critique possible et sans se laisser émouvoir par des motifs sentimentaux. En effet, on constate que l'amateur débutant laisse subsister de trop longs métrages et qu'il ne peut se résoudre à supprimer avec courage des prises de vues personnellement intéressantes, mais cinématographiquement insuffisantes, des longueurs ou des répétitions. C'est certes un travail ingrat, car le montage indispensable ne sera pas remarqué, mais on remarquera toujours un montage insuffisant. Rien n'empêche, du reste, de coller des parties éliminées à un film de réserve, d'où elles pourront toujours être reprises plus tard, le cas échéant, voire même insérées utilement dans d'autres films.

J'insiste par contre tout spécialement sur ce qu'on pourrait appeler la « régie du montage ». Celle-ci, à mon avis, a beaucoup plus d'importance pour la composition finale d'un film muet que le découpage artistique. C'est surtout — et peut-être seulement — dans le domaine du montage que l'amateur, muni du matériel nécessaire pour faciliter les opérations (colleuse, visionneuse-enrouleuse et titreuse), peut concurrencer le professionnel.

Le montage exige un temps bien supérieur à celui utilisé pour filmer. De nos jours, trouver ce temps est un problème. Si l'on est pris par une infinité d'occupations, si l'on ne peut disposer de ses journées, il y aura lieu de vouer quelques nuits blanches à ce travail empoisonnant, en ce qui concerne le collage, mais passionnant pour la régie. Cela demande le feu sacré.



La préparation du découpage (étude détaillée et réfléchie des différentes scènes et de l'emplacement qu'on pense leur réserver, enregistrement de chaque scène et de ses caractéristiques, etc.), fera tout d'abord apparaître une série de défauts, qu'il s'agira de corriger, ou de vides à combler. A cet effet, on filmera des titres, des entrées en matière, des scènes de transposition, tels que des cartes géographiques, des itinéraires, des chemins de fer, des roues d'automobiles au départ, des dessins personnels ou autres, des marionnettes animées, etc. De simples titres peuvent également être commandés auprès du photographe si l'on ne dispose pas soi-même d'une titreuse. Pour la reproduction d'associations d'idées, par ressemblance ou par contraste, le champ est illimité et l'imagination a libre cours (par exemple : enfants sortant de l'école et portée de chiots sortant du cageot; avalanche de gens sortant du métro et avalanche en montagne; etc.)

Lorsque vous aurez rassemblé toute la matière destinée à votre film, les séquences seront découpées, puis suspendues à une liste munie de clous ou agrafes numérotés; ensuite elles seront cataloguées (on arrive souvent, pour un long métrage, à 3 ou 400 séquences) et enfin, recollées sur la base de la régie prévue. Les photographies vivantes auront dès lors trouvé un lien entre elles. C'est la recréation du film selon le goût et la fantaisie de son producteur.

Si le cinéaste amateur observe ces quelques règles de base, suit les excellents conseils contenus dans les livres et brochures destinés à son usage et qu'il est constant dans son travail de découpage et de montage, il sera alors largement récompensé de ses efforts en découvrant toutes les joies, les satisfactions et les enrichissements que le cinéma amateur peut prodiguer. C'est sans crainte qu'il pourra projeter son œuvre et admettre que les félicitations de ses invités-spectateurs ne seront pas pure politesse.

Emilio Moser